



* Pro-
noncé à
Queuil-
ly, le 28.
Novem-
bre 1660.

* SERMON ONZIÈME,

S V R

L'ÉPITRE AUX ROMAINS,
Chapitre VIII. verset 9.

9. *Or vous n'estes point en la chair, mais en l'Esprit, voire si l'Esprit de Dieu habite en vous; mais si quelqu'un n'a point l'Esprit de Christ, c'estuy-là n'est point à luy.*

M

ES FRÈRES,

Nous auons d'ordinaire de deux sortes d'Auditeurs; les vns craignent Dieu, & examinent leur estat pour voir s'ils sont bien avec luy & se donnent frayer tous les jours. Mais il y en a d'autres qui prophetisent tousiours en bien pour eux, & qui vivent en securité. En ces Paroles dont vous venez d'entendre la lecture, l'Apostre S. Paul touche les vns & les au-

tes

Sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 9. 701
tres de ces Auditeurs. Premièrement il
console ceux qui se pouvoient donner
l'alarme de ce qu'il auoit dit que *ceux qui
sont en la chair ne peuvent plaire à Dieu, &
qu'à telles gens Dieu prepare la mort &
les derniers supplices, & faire de leur
estat vn sinistre jugement veu qu'ils sen-
toient encor en eux diuers mouuemens
de cette chair peruerse. C'est à ceux-là
auquels il dit qu'ils ne sont pas propre-
ment en la chair, & qu'ils ne sont pas du
rang de ceux qu'il condamne à la mort,
mais qu'ils sont en l'Esprit, & que l'Esprit
de Dieu habite en eux, & que si par l'E-
sprit ils continuent à mortifier les faits du
corps ils viuent.*

Et à l'esgard des autres qui se flatent
en eux-mesmes quoy qu'ils n'ayent au-
cune marque de l'efficace de l'Esprit de
Dieu en leurs ames; & qui se peuvent ai-
sément recognoistre s'ils se veulent tant
soit peu examiner, il dit que n'ayans
point l'Esprit de Dieu, ils ne sont point à
luy, & n'ont aucune part en sa grace. Or
dit-il, *vous n'estes point en la chair, & ainsi*
cette effroyable sentence que je viens de
prononcer en l'authorité de Dieu, que
l'affection de la chair est mort, & que ceux
qui

qui s'y laissent mener vont à la suerie comme cet insensé dont parle le sage, ne vous concerne point; au contraire vous estes, graces à Dieu, en l'Esprit, & ainsi vous avez sujet de vous consoler en ce que je viens de dire, que l'affection de l'Esprit est vie & paix. Mais si vous n'avez point cet Esprit, ce que pour ma propre joye je n'ay garde de penser de vous, certainement vostre condition seroit miserable, car celui qui n'a point l'Esprit de Christ cestuy-là n'est point à lay.

Quant à la premiere proposition du discours de S. Paul, assavoir que ceux en qui l'Esprit de Christ habite ne sont point en la chair mais en l'Esprit, c'est à dire qu'ils ne sont plus gouvernez par la chair pour suiure ses peruerfes inclinations, & se bander contre la volonté de Dieu, elle est sans difficulté & se persuade d'elle mesme. Elle est fondée en l'incompatibilité qui se rencontre entre la chair & l'Esprit, dont l'Apostre parle comme de deux Principes qui ne se peuvent souffrir l'un l'autre & qui sont en un perpetual conflit; qui est ce qu'il dit en l'Epistre aux Galates que *l'Esprit conuiste contre la chair & la chair contre l'Esprit: auquel combat*

bat

bat bien que la chair soit si insolente que de se soulever contre Dieu, elle a pourtant toujours du pire, & il faut qu'elle succombe enfin sous la puissance irresistible de l'Esprit de Dieu. En cet estri-
de la chair & de l'Esprit à qui occupera nostre cœur & à qui s'en rendra le maître, il n'y a point de capitulation, point de composition à faire. Il faut que Dieu ou le monde l'emporte. Or il est impossible que le monde ou le péché puisse tenir contre Dieu quand il veut deployer sa puissance dans le cœur de ses enfans. Il faut que tous ces Demons, que toutes ces legions infernales qui ont leur repaire là-dedans laschent le pied dès que l'Esprit de Dieu se fait voir en nos ames, & que tous ces ennemis de Dieu soyent dissipés dès que Dieu se monstre, de mesme qu'aussi-tost que le Soleil se leue, les tenebres fuyent devant luy & les bestes rauissantes se sauvent dans leurs tanières. Il est donc sans doute que là où l'Esprit de Dieu est en son regne là est la liberté comme parle l'Apostre & l'affranchissement de nos affections charnelles.

Mais la difficulté est de sçauoir d'où S. Paul pouuoit cognoistre que l'Esprit de Dieu

de Dieu estoit parmi ces Romains auxquels il escriuoit, d'où venoit qu'il le presumoit ainsi ? Car qui est-ce qui cognoist les routes de l'Esprit de Dieu ? & qui est-ce qui voit distinctement les lieux où il pousse ses sacrées haleines ? Heli se trompa-il pas au jugement qu'il fit d'Anne la Mere de Samuel imputant à yvresse les mouemens de l'Esprit de Dieu qui agissoit en cette sainte femme ? Et nous pourrions-nous pas tromper de mesme en nous jettans en vne autre extremité, & affirmans que des personnes ont l'Esprit de Dieu qui n'en ont pourtant jamais senti la vertu en leur ame ? D'où vient donc que S. Paul en parle si affirmatiuement ? Car je tiens que la particule de *si* que S. Paul employe dans nostre texte quand il dit *voire si l'Esprit de Dieu habite en vous* ne veut pas dire qu'il fust en doute si l'Esprit de Dieu habroit en eux, elle y a sans doute la mesme signification qu'elle a en tant d'autres endroits ou elle signifie la mesme chose que les termes de *Puis que* : comme quand l'Apôstre en l'Epistre aux Philippiens dit *s'il y a quelque consolation en Christ, si quelque soulas de charité*, & en l'Epistre aux Colossiens

siens si donc vous estes resuscitez avec Christ, pour dire puis qu'il est constant qu'il y a vne infinité de consolations en Christ, & puis qu'il est vray que vous estes resuscitez avec Christ, ainsi en cet endroit pour dire que certainement l'Esprit de Dieu estoit en l'Eglise de Rome, il dit *voire si l'Esprit de Dieu habite en vous.* Et le terme de *si* marque plustost vne asseueration & vne persuasion bien certaine que l'Esprit de Dieu estoit au milieu de eux, qu'aucune incertitude qu'il en fust ainsi. D'où est-ce donc que S. Paul auoit puisé cette cognoissance-là, que l'Esprit de Dieu estoit parmi ce peuple?

Elle est pourtant aisée a resoudre cette difficulté-là, car ou bien S. Paul consideroit cette Eglise-là en corps, ou bien il y consideroit quelques particuliers qui estoient membres de cette Eglise-là. Que s'il consideroit quelques particuliers de sa cognoissance par la lumiere de l'Esprit Apostolique, & par cet Esprit de discernement des Esprits pour sçauoir s'ils estoient de Dieu ou non, que Dieu en ces premiers tems de l'Euangile auoit donné à ces grands Ministres de sa grâce. Il pouoit bien dire, nō seulement par

vn jugement de charité ; Mais avec vne
entiere assurance , que l'Esprit de Dieu
estoit en ces particuliers-là. Car comme
nous apprenons de la premiere Epistre
de S. Iean que les saints de ce tems-là, &
particulierement les Pasteurs , cognois-
soient ces malheureux qui auoient peché
contre le S. Esprit , puis que S. Iean leur
ordonne de ne prier point pour eux.
Ainsi sans doute, que ces mesmes serui-
teurs de Dieu cognoissoient ceux en qui
l'Esprit de Dieu faisoit sa demeure , car
pourquoy apperceuroient-ils par cette
lumiere Apostolique les resistences ou-
trageuses & les mouuemens impies de
ces malheureuses ames qui faisoient la
guerre à l'Esprit Saint , & ne verroient
point par cette mesme lumiere l'obeis-
sance de foy, & les deferences filiales
que les gents de bien rendent aux dou-
ces inspirations de cet Esprit de grace ?
Quoy, Dieu auroit-il ouuert les yeux de
ses Ministres pour cognoistre ces mon-
stres & ces ennemis de Dieu, dequoy il
ne se pouoit faire qu'ils ne receussent
beaucoup de tristesse , & leur auroit-il
sçelé quels estoient les veritables serui-
teurs dont la pieté leur eust esté en con-
solation

solation singuliere? Et c'estoit par cette lumiere que S. Pierre jugeoit que Simon le Magicien estoit vn meschant, & que S. Paul se respondoit de la sincerité de la foy de son disciple Timothée & qu'en fin en ce lieu que nous auons en main il asseuroit que quelques particuliers de Rome qu'il cognoissoit, auoient l'Esprit de Dieu habitant en eux. Que si Saint Paul consideroit les Chrestiens qui residoient à Rome en gros & en general, il pouuoit parler d'eux comme de personnes en qui estoit l'Esprit de Dieu, ou par vn jugement de charité, ou par vn jugement de pleine certitude.

Premierement il pouuoit juger fauorablement de l'Estat de ces Romains, car comme la charité espere tout, aussi croit elle tout le bien imaginable du sujet ou elle habite, & de son prochain. L'homme de bien n'a garde de juger sinistrement de ceux qui se disent gens de bien qui sont dans l'alliance de Dieu; puis que mesme il n'ose pas condamner ceux qui sont hors de sa maison, ny desesperer que Dieu ne les appelle en son tems à la communion de son Christ pour estre sauuez? Et si S. Iude nous represente l'Angé

S. Michel n'osant prononcer sentence de malediction contré le Diable mesme, mais l'abandonnant simplement au jugement de Dieu, & disant seulement *le seigneur te redargüe*, comment condamner aux peines eternelles ceux que Dieu'y a point condamnez & à qui il presente sans cesse les richesses de sa beniguité & de sa longue attente qui les invite à repentance : L'homme fidele qui est le seul sage de ce Monde s'abstient de ces jugemens fouguez & éceruelez, & qui sont comme cette tempeste d'Elie ou Dieu n'est point; & en laisse l'excez & la temerité à ces Moines ou à ces Missionnaires, qui croyent terminer tous nos differens & decider tous les procès que nous avons à demesler avec Rome, par les sermens execrables qu'ils font que nous sommes damnez & par les imprecations qu'ils font contre leur ame, en cas que cela ne soit pas. Nous attendrons à les en croire quand Dieu nous aura renuoié à leur jugement & non à sa parole, ou quand il se seront erigez en oracle dans la maison de Dieu. Pour nous nous n'avons point ainsi appris Christ. Il nous suffit de sçavoir pour nostre joye que nous sommes absous

estoit d'ailleurs pleinement persuadé qu'il en estoit ainsi, parce qu'il estoit sans doute que c'este Eglise-là qui estoit à Rome estoit vne veritable Eglise. Or il ny en a point qui n'ait l'Esprit de Dieu, & il n'est non plus possible qu'une Eglise soit telle sans l'Esprit de Christ, qu'il est possible qu'un homme soit homme sans vne ame raisonnable. De mesme donc que le Tabernacle & le premier Temple n'estoient jamais sans la presence de Dieu il n'est pas possible aussi de nous représenter vne Eglise que nous ne nous représentions Dieu y habitant par la presence de son Esprit.

Et puis il jugeoit par la sainteté de leurs meurs & de leurs bonnes œuvres, & par les miraculeux changemens qui estoient arriuez en leurs personnes que l'Esprit de Dieu estoit au milieu d'eux. Vous sçavez tous à quels vices ces peuples-là estoient sujets, & avec quelle efficacité Satan regnoit parmi ces enfans de rebellion c'est à dire dans le Paganisme, & particulièrement à Rome qui estoit comme le cœur de ce que la Parole de Dieu appelle *le monde*, c'estoit le lieu ou la sensualité estoit en son thronne: & vous avez

oui

ouï au premier chapitre de cette Epistre que nous vous auons exposé , la description pathetique que S. Paul fait de toutes les abominations de cette nation, qui estoit pourtant la partie la plus civilisée du monde, & à qui S. Augustin rend tesmoignage de plus de deuotion enuers la Diuinité selõ l'Idée qu'ils s'en estoïent formée. Quand donc on a veu vn changement si subit en ce mesme peuple, & que ceux qui estoient hier menez en triomphe par le diable , & enchainez de tous ces enormes vices , sont aujourd'huy les vainqueurs de Satan luy-mesme, & qu'éleuez sur le char de Triomphe de Iesus Christ ils triomphent de leur triompha-
 teur , & menent en montre toutes ces malices spirituelles & tous ces vices qui les maistrisoient ; qu'au lieu des Idoles qu'ils seruoient , ils adorent maintenant le vray Dieu ; que de pierres qu'ils estoient deuenus , & semblables à leurs Idoles , ils sont à present enfans d'Abraham, qu'ils ont horreur de leur conuersation precedente ; que leur chair qui estoit leur mignonne, leur fait aujourd'huy mal au cœur , qu'elle leur paroist toute couverte de lepre , & comme vn spectacle

d'horreur : que tant de paillards, d'adulteres, d'effeminez, d'infames Sodomites deuenus Chrestiens, deuantent leurs philosophes au Royaume des Cieux: que tant d'hommes qui auoient tant d'engagemens dans le monde & en succoient les delices avec tant de plaisir, s'en deprennent neantmoins si gayement: Quand enfin, au lieu que de toute cette grande ville sans en excepter personne il en sortoit vn cri comme autrefois de Sodome qui sollicitoit Dieu à la vengeance, meslé qu'il estoit dans les vapeurs infectes de leurs impuretez, de leurs adulteres, & de leurs Sodomies. Et qu'elle ne paroissoit aux yeux de Dieu que comme vne charongne ou vn amas de Tabernacles de scelerats ou se forgeoient toutes les meschancetez imaginables; maintenant par la predication de l'Euan-gile, il se trouue dans cette grande ville vn peuple considerable qui se sequestre & se trie soigneusement des tentes & des tabernacles de ces meschans-là, pour se consacrer à Dieu, & qui laisse après soy les parfums d'vne sainte conuersation : certainement il estoit impossible que S. Paul, voire que qui que ce soit qui eust

eust l'usage de la raison, voyant tous ces merueilleux effects, qui s'esleuent si fort au dessus des forces de la nature, il estoit di-je. impossible qu'il ne jugeast que l'Esprit de Dieu estoit parmi eux, puis qu'il n'y a que luy seul qui puisse esprendre tant de lumiere en des ames dont les tenebres de l'erreur s'estoient emparé, ni imprimer tant de sainteté & de justice en des cœurs que tant de mauvaises habitudes & tant de vices inuetez auoient corrompus.

Et puis bien - aimez vous sçavez bien que des le premier chapitre il leur donne la louange d'auoir cru en Christ & d'auoir aussi bien que luy fait toute leur gloire de sa croix, quand il dit que leur foy s'estoit renduë celebre & qu'elle estoit renommée par tout le monde & que la où on parloit de Rome & de ses singularitez, l'on parloit aussi de la foy & de la charité des Chrestiens qui y residoiēt & qui estoient les parties nobles de ce grand corps, & les motifs de la patience de Dieu & de l'indulgence dont il vsoit enuers cette ville-là, qui estoit vn monde d'iniquité, mais à qui Dieu pardonnoit à cause de ce peu de justes qui estoient espars

espars dans cette grande ville, comme le sel parmi la viande pour l'empescher de corruption. Or constamment où est la foy, là est la charité, là est le zele, là est l'amour de Dieu, là est la patience & l'esperance & la priere & la parole de Dieu, & là ou toutes ces choses se rencontrent, là tres-certainement est aussy l'Esprit de Dieu, puis que c'est luy seul qui est l'auteur de toutes ces vertus, & de nos prieres, & qui accompagne de son efficace le ministere de l'Euangile qui est la nourriture de toutes ces vertus-là, de mesme que les Esprits accompagnent tousiours le sang qui coule dans nos veines qui est l'aliment de nos corps.

Enfin, mes freres, S. Paul pouvoit dire avec certitude que l'Esprit de Dieu estoit dans cette Eglise-là, parce que telle estoit la sincerité de ceux qui en ce temps-là embrassoient le Christianisme, qu'il n'y auoit presque point d'hypocrites parmi eux, & que le van de la persecution en auoit enleué toute la paille, & que leur or estoit tout pur & sans escume. En effect, rien ne pouvoit porter les hommes à embrasser la Croix de Christ que le seul motif de la pieté & le

Desir de
Procuree

procurer son salut en auançant la gloire de Dieu, puisque le Christianisme estoit une secte à qui on contredisoit par tout & qu'elle exposoit ceux qui en faisoient profession à l'opprobre & à la priuation de leurs biens & de leurs vies. De mesme donc que l'on remarquoit que du tems de nos peres lors que l'œuure de la Reformation de l'Eglise esclata dans le monde, qu'il n'y auoit quasi point de rebut parmi les protestans, que c'estoient toutes precieuses ames aux yeux de Dieu desquelles le monde n'estoit pas digne, & tous Chrestiens à la bonne marque, toutes gens qui auoient effectiuement reuestu le Seigneur Iesus, & qui n'auoient pas seulement la lettre de Thau escrete en leurs fronts, mais qui l'auoient empreinte en leurs cœurs de mesme estoit-il de ces premiers Chrestiens que le Lyon qui rugissoit de toutes parts n'intimidoit point & n'empeschoit point de s'enroler en la Milice du fils de Dieu. Et de ces gents-là je vous baille à penser si l'Apôtre Saint Paul n'estoit pas bien fondé de dire, que l'Esprit de Dieu estoit en eux, & si, puis qu'il est vray que personne ne peut dire que Iesus soit le Christ que par l'Esprit de Dieu,

Dieu, si l'on ne peut pas dire que l'Esprit de Dieu animoit ces premiers Chrestiens qui composoient les Eglises Apostoliques, puis que non seulement ils publioient par tout de leur bouche cette verité importante que Christ est le Sauueur du monde, mais qu'encor ils la ratifioient de leur propre sang.

Mais le tesmoignage que S. Paul rend ici à l'Eglise de Rome, & aux nostres aussi si nous ensuiuons leur foy, merite extremement d'estre bien consideré; car c'est le subiect de nostre admiration & de nostre joye: De nostre admiration, car nous auons le mesme subiect d'estre surpris de l'honneur inestimable, que Dieu nous fait, que Salomon eut quand il apprist que le Temple qu'il venoit de bastir à l'honneur de son Dieu luy estoit agreable, & qu'il le vouloit honorer de sa presence, *quoy disoit-il les Cieux des Cieux ne te peuvent comprendre comment donc habiterois-tu en cette maison* &c. Disons de mesme de l'Estat bien-heureux ou Christ nous a remis par la reconciliation qu'il nous a procurée. Seigneur ta gloire s'esleue par dessus les Cieux & nous ne sommes pas digne que tu entres,
sous

Pf. 139. vertu de Dieu est vniuersellement espandue par tout le monde, *ou m'enfuira - je arriere de ton Esprit & ou fuiray - je arriere de ta face, si je monte au Ciel tu y es, si je fay mon lit au sepulchre tu y es aussi, si je prens les ailes de l'aube du jour & que j'habites es dernieres parties de la mer, là aussi ta main me conduira & ta dextre m'empoignera.* Et

Bonus vir sine Deo nemo est. Seneque qui estoit vn Payen disoit-il pas qu'un homme de bien n'estoit jamais sans Dieu, & tout le Paganisme a-t'il pas fait grand bruit du Demon de Socrate. Et quelques Chrestiens qui ont jugé charitablement du salut de ce Philolophe n'ont-ils pas creu que c'estoit l'Esprit de Dieu qui luy faisoit compagnie. *Quel est donc l'auantage* direz-vous, à peu près comme faisoit S. Paul, de la grace par dessus la nature. Et des enfans de Dieu par dessus quelques Philosophes Payens? A quoy nous repartirons comme luy, qu'il est certainement *grand, & en toute maniere,* & que la presence de l'Esprit de Christ dont il honore son Eglise est toute autre chose que cette communication de l'Esprit que Dieu respand parmi les œuures de la nature, & qui s'est fait sentir dans le cœur ou dans la conscience

do

de ces Philosophes Payens. Seneque disoit bien qu'un homme de bien avoit toujours Dieu avec luy, mais il n'en vivoit pas mieux pour cela. Et ce Dieu qu'il croyoit estre l'observeur de ses actions, n'empeschoit pas l'excez de sa convoitise ni de son avarice qui a terni sa vie & qui a esté la mouche qui a fait puer tout le parfum de cette belle morale qui luy a donné tant de reputation. Ce que ce Philosophe appelle la presence de Dieu n'est rien autre chose qu'un rayon de la Prouidence qui se faisoit sentir dans les cœurs des Payens mesmes, & qui les retenoit en quelque crainte & empeschoit le debordement des plus enormes vices qui eussent peu troubler la societé humaine que Dieu fera subsister tant que le monde durera. Le monde est la carriere d'où Dieu de tems en tems tire les pierres dont il bastit sa maison, c'est à dire son Eglise, mais cet Esprit de Dieu n'y deployoit pas son efficace sanctifiante, & ne donnoit pas à l'ame la tranquillité qui est la matiere de nos joyes & l'avantcouriere de nostre eternelle félicité, comme fait l'Esprit que nostre Seigneur donne aux siens. Et

cet

cet Esprit de Socrate ne l'assistoit qu'au dehors, mais il ne tenoit pas le gouvernail de son cœur & ne le portoit point à la vertu, & ce Philosophe se moquoit du monde quand il disoit que cet Esprit l'empeschoit de cōmettre les pechés les plus enormes, puis qu'il ne laisse pas de continuer l'impureté de son commerce avec Alcibiade, & que cet Esprit ne l'empescha pas de sacrifier vn coq à Esculape qui estoit vn Esprit immonde qui s'estoit reuestu du nom de ce fameux Medecin. Après tout, cet Esprit ne le garentit pas de la mort; mais l'Esprit de Dieu qui habite au cœur du fidele est tout autre que cela, & il nous rend de bien meilleurs offices, car *cet Esprit de Dieu, comme parle S. Paul, nous affranchit du peché & de la mort.* Ce n'est pas vne vertu assistente au dehors, mais il est au beau milieu de nos cœurs, & en fait souuerain dont il chasse le mal par son regard & y met le bien en la place, & perfectionne generalement toutes les parties de nos ames. Il chasse les tenebres de nos entendemens & y fait resplendir vne lumiere Celeste qui est la sapience d'en haut qui nous fait voir mille belles choses

tes dans le Royaume de Dieu, & qui est le Roseau d'or avec lequel nous mesurons la sainte Cité. Cet Esprit corrige la peruerfité de nos volontez, & met en la place l'amour de Dieu & la charité de Christ & de nos prochains *qui nous estreint*, il reforme nos affections & leur arrache le monde, & les voluptez charnelles, & les delices de la terre, que Satan auoit substituez en la place de Dieu, & redonne à l'amour de Dieu le premier rang qu'il doit tenir en nos cœurs.

Et comme la *Sainteté* des tems de l'Euangile dont parle Zacharie deuoit estre si abondante qu'elle deuoit paroistre en dehors jusques sur les *harnois & les brides des cheuaux*, cet Esprit de Dieu est vn si merueilleux principe de sanctification, & il a tant de sources de sainteté & de justice, qu'il les fait deborder jusques sur nos membres, qu'il arrache a la chair & à l'homme animal, pource qu'il en vsoit mal & s'en reuendique & s'en redonne l'usage à son tour, faisant que ces membres qui estoient *autrefois instrumens d'iniquité à souillure* deuiennent *instrumens de justice à Dieu*.

Ce n'est pas tout, car non seulement

cet Esprit de Christ *purifie nos cœurs par foy, & fait fleurir sa iustice en nos ames, mettant sa Loy en nos entrailles & dans nos reins, mais il nous donne la paix & le calme, & les assurances de nostre reconciliation avec Dieu, & vn goust spirituel pour sauouurer combien le Seigneur est bon, & pour nous rassasier de ses grandes & precieuses promesses, nous scellant pour le jour de la redemption, & nous donnant des auant gousts de la vie eternelle & nous rendant par esperance bourgeois des Cieux & heritiers de Dieu & coheritiers avec Christ.*

oïer &
vïr.

Mais les termes dont il se sert pour exprimer la residence de l'Esprit de Dieu chez nous sont dignes d'estre remarquez, car ils nous denotent que cet Esprit de Dieu demeure chez nous comme en sa maison, pour signifier par là vne demeure ordinaire & continuelle, non comme on passe quelques journées en vne hauberge ou en vne hostellerie, ou comme vn locataire mal soigneux qui n'est point subject aux reparations les plus importantes & qui laisse tout tomber en ruïne, mais comme vn propriétaire fait chez soy, qui porte les yeux sur tous les appartemens de la maison : Et
qui

qui non seulement prend garde à sa subsistence, mais qui l'embellit aussi & a soin de sa decoration. Ce grand Dieu qui habite parmi les Anges, sejourne maintenant parmi les hommes. Mais parmi les Anges il s'y plaît à cause de leur pureté, mais *son bon plaisir est en son Eglise* à cause de sa Philanthropie, & pour y mettre sa sainteté, qui sont les tapisseries donc ce grand Roy orne sa maison. Tout de mesme que le Fils qui est la sagesse éternelle & la seconde personne de la Trinité nous est représenté comme prenant ses esbats parmi les fils des hommes & faisant ses delices de leur conuersation en qualité de nostre Emanuël, & que le Pere encor aussi bien que le fils vient faire la demeure chez ceux qui l'aiment, selon que le disoit Iesus Christ, *si quelcun m'aime & garde ma parole le Pere & moy l'aimerons & viendrons chez luy & ferons demeure chez luy.* Où il employe le terme de *Moy* qui signifie vne demeure fixe & arrestée; de mesme aussi la troisième Personne de cette adorable Trinité veut prendre part à cette conuersation, & elle choisit l'Eglise de Christ pour sa maison & pour le lieu de sa résidence

donce Eternelle.

Autrefois quand les Payens assiegeoient vne ville qu'ils auoient fort à cœur de prendre, ils en éuoquoient par vne espee de charme les Diuinitéz qu'ils croioient y habiter. Et Ioseph historien Iuif nous apprend qu'un peu ceuant la prise de Ierusalem, les portes du Temple s'ouurirent d'elles-mesmes, & il raconte que l'on entendit vne voix qui disoit, *allons, sortons d'icy*, & les Iuifs croyent que cette voix fut la voix de Dieu qui abandonnoit la protection de ce miserable peuple, mais qui ne vouloit pas l'exposer à la violence de ses ennemis tandis qu'il estoit au milieu d'eux. Car si Loth crut estre obligé par les loix d'hospitalité de defendre ces personnages qui estoient des Anges qui estoient venus loger chez luy, Dieu n'auoit-il pas defendu ce Temple qui auoit esté tant de tems le Domicile arresté de sa sainteté? Et n'estoit-il pas de sa sagesse de faire voir à leurs vainqueurs, que ce n'estoit pas que son bras fust affoibli & qu'il ne les pust plus garentir contre la Puissance de leurs armes, mais que volontairement il leur abandonnoit ce

peuple

peuple rebelle, qui estoit deuenü vn *Lehammi* & vn peuple qui n'estoit plus son peuple, & à la defense par consequent duquel il ne prenoit plus aucun interest. Mais, bien-aimez, quant à cette seconde maison de laquelle ce Temple n'estoit que l'esbauche & le crayon, & dont la gloire deuoit infiniment surpasser celle de la premiere, Dieu qui y habite en la personne de son Esprit n'en partira jamais: Et c'est la promesse qu'il a faite à son Eglise par l'un de ses Prophetes, *mon Esprit qui est sur toy & mes paroles que j'ay mises en ta bouche, ne bougeront point de ta bouche, ni de la bouche de ta posterité, ni de la bouche de la posterité de ta posterité a dit l'Eternel dès maintenant & jusqu'à jamais.* Car il est dans son Eglise pour la faire subsister eternellement, & pour empêcher que Satan, cet homme fort, que Christ a lié, ne se saisisse de ses colonnes, comme fit autrefois Samson de celles du Temple des Philistins, & qu'il ne jette par terre cet edifice spirituel qui a tant cousté à bastir au fils de Dieu.

Mais après tout, mes freres, encor ne trouue je pas que de dire que l'Esprit de Dieu habite chez nous & qu'il y est com-

me en sa maison, exprime tout a fait la maniere selon laquelle il habite en son Eglise & dans le cœur des fideles. Et à dire vray cela surpasse nostre capacité mesme que personne ne sçauroit bien exprimer la maniere de l'Incarnation du fils de Dieu, ni comme ce Verbe Eternel a esté fait chair & comment il habite en cette chair comme en vn tabernacle d'où vient que S. Paul l'appelle vn grand Mystere quand il dit que *le secret de Pieté est grand, Dieu manifesté en chair.* Ainsi croy-je que c'est vn mystere qui n'est point de la competence de l'Eglise militante que celuy de la communion que nous auons avec cez Esprit, & avec la nature Diuine de laquelle nous sommes faits participans. C'est beaucoup dire qu'il est chez nous comme les intelligences sont dans les Cieux auxquels elles donnent le mouuement. Mais ce n'est pas assez dire pour nous apprendre comment l'Esprit de Dieu demeure dans le corps mystique de son Eglise; car ces intelligences-là donnent bien aux Cieux le mouuement, mais elles ne les viuifient pas selon le sentiment des plus celebres Philosophes. Et ce ne sont pas ces intelli-

ἐκ τῆς οἰκίας

ἐν τῷ

σκήνωματι

1. Joh. 1.

24

telligences-là qui leur donnent la lumie-
re ni les vertus qu'ils nous font res sentir,
elles leur viennent de Dieu qui les leur
a données dès leur creation. Mais l'Es-
prit de Dieu qui est au milieu des fide-
les, nous donne non seulement le mou-
vement, mais c'est luy qui nous donne la
vie, & tient chez nous lieu de Principe
de routes nos actions de sainteté & de
Iustice. C'est luy qui nous donne toute
la lumiere dont l'Eglise de Dieu resplen-
dit icy bas parmi les tenebres de ce mon-
de. C'est encor vne raisonnable pensée
pour nous exprimer ce mystere que de
dire comme nous le faisons tout main-
tenant que cet Esprit saint est chez nous
comme vn propriétaire dans sa maison.
Mais encor cela ne dit pas toutes les sin-
gularitez de la presence de l'Esprit de
Dieu dans son Eglise; car bien qu'un
propriétaire donne ordre à sa maison &
ait soin de sa subsistence & de ses orne-
mens, si est-ce qu'il ne viuifie pas cette
maison-là & ne l'immortalise pas: Mais
l'Esprit de Dieu qui habite en nous fait
tout cela: comme c'est vn Esprit Eternel,
il nous rend Eternels comme luy, &
comme cest Esprit, il nous spiritualise

aussi, comme il est viuant il nous rend viuans comme luy, qui est ce que dit si bien nostre grand Apostre au verset qui suit celuy que nous expliquons, quand il dit que Dieu viuifie nos corps mortés à cause de son Esprit habitant en nous & S. Pierre en sa 2. Ep. chap. 2. nous dit que nous *approchans de luy c'est à dire de cet Esprit de Christ* dont nous vous entretenons, comme *d'une pierre viue, & viuifiante* selon la signification fort ordinaire de ce mot dans les saintes lettres, *non nisi comme pierres viues sommes edifiez pour estre une maison spirituelle & une sainte sacrificature pour offrir à Dieu des sacrifices spirituels agreables à Dieu par Iesus Christ.* Enfin il semble que ce soit assez bien nous depeindre cette demeure de l'Esprit de Christ en nous quand nous disons qu'il est en l'Eglise comme l'ame raisonnable est au corps à qui elle donne la vie, le mouuement, & la beauté & qui fait la plus excellente des creatures de Dieu & le plus riche & le plus exquis composé qui soit en la nature des choses : Mais encor enfin cela ne se peut dire absolument sans attribuer à l'Esprit de Dieu des choses malconuenables; car l'ame qui

qui informe le corps est generalement le principe & la cause de toutes les actions du sujet qu'elle anime sans en excepter aucune , or l'on ne peut pas dire de l'Esprit sanctifiant qu'il soit la cause & le principe de toutes nos actions, entre lesquelles il y en a tant de mauuaises, sans faire injure à cet Esprit saint , qui nous oblige à dire tant de bien de luy, puis qu'il nous en a tant fait , & sans le faire auteur du peché, qui est vne chose qui n'est pas moins absurde que de dire que le Soleil soit la cause de la nuit & que ce soit luy qui respande les tenebres sur la face de la terre. Puis donc que cet Esprit de Christ n'est point chez nous en pas vne de ces manieres que nous vous auons spécifiées , estant considerées separement, joignons les toutes ensemble pour exprimer le plus fortement que nous pourrons la dignité de cette habitation sacrée de l'Esprit de Dieu chez nous. Et disons qu'il y habite, comme les Anges dans les Cieux, comme vn propriétaire dans sa maison & comme l'ame dans le corps, mais d'une maniere plus excellente sans comparaison, & ou tout est parfait, tout digne de Dieu & publie

publiant sa gloire & contribuant magnifiquement à nostre beatitude. Et s'il y a rien qui puisse contenter nos Esprits sur cet article, il est, dès cette vie, en son Eglise, de mesme qu'il y sera quelque jour dans le Ciel, lors que *Dieu y sera en tous & qu'il sera admirable en tous les croyans*, mais nous ne nous apperceuons pas de cette presence, *Dieu est chez nous comme disoit Iacob & nous ne le sçavons point*, & ne sçavons comment, quoy que graces à Dieu nous en sentions les effets. *Car ce que nous sommes n'est point encor apparu, mais quand Christ apparoitra nous apparoitrons aussi avec luy en gloire.*

Et c'est mes freres de ces pensées si pleines de consolation dont ici il resioit l'ame des Romains auxquels il escrivoit quand il leur dit, selon que nous vous l'auons expliqué, qu'ils auoient l'Esprit de Christ habitant en eux. Mais comme la vie du Chrestien ici bas doit estre meslée d'esperance, de joye & d'une sainte frayeur pour les faire cheminer en crainte & en tremblement, il leur infinuë adroitement la deplorable condition de ceux qui n'ont point l'Esprit de Dieu, c'est que *telles gens ne sont point à Christ.*

sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 9. 731
Christ. Vous n'estes pas en la chair mais en
l'Esprit, puis qu'ainsi est que l'Esprit de
Dieu habite en vous. Car si quelqu'un n'a
point l'Esprit de Christ celui-là n'est point à
luy, comme s'il disoit, comme le Prince
reconnoist sa monnoye à son Image qui
y est empreinte, ainsi Dieu sans doute
vous cognoist pour estre des siens par son
Esprit duquel vous estes seelez jusqu'au
jour de la redemption. Et qui habite en vos
cœurs par foy; car au reste j'aurois de la
peine à me persuader qu'il y en ait aucun
entre vous qui n'ait point l'Esprit de
Dieu, mais s'il s'en trouvoit aucun qui
fust tel, sa condition certainement seroit
affreuse, & deplorable, car celui qui n'a
point l'Esprit de Christ, celui-là n'est point à
luy. C'est à dire qu'il est entierement
estranger de l'Alliance de Dieu & qu'il
n'a point de part en ses promesses, voire
il est la portion des Demons, si Dieu ne
l'en deliure par main forte & par bras
estendu. Car ici il n'y a point de neu-
tralité, point de tiers parti. Il faut estre
à Christ, ou au Diable: que si Satan qui
regne avec efficace parmi ces enfans de
rebellion ne s'en fait point tout aussitost
pour les trainer aux tenebres de
dehors,

dehors, c'est que Dieu ne luy permet pas encore : Il veut faire à sa vigne tout ce qu'il y a à faire pour luy faire produire de bons fruits, deuant que de l'arracher pour la jetter au feu, & faire en sorte par les indulgences & par les richesses de saint-nignité & de sa longue attente qu'ils conuie à repentance qu'eux mesmes le recognoissent inexcusables. Le Diable aussi ne precipite pas les tems de leur finale damnation, parce qu'il est bien aise de les laisser avec les hommes pour les corrompre, & qu'il sçait bien que leur conuersation avec eux sera vn *leuin qui enaigrira toute la paste*. Car le Diable se sert des meschants qu'il laisse en la terre, comme les gibcieurs font de certains oiseaux qu'ils nomment des *appelans* qui se meslans avec les autres les amènent avec eux dans le filé - là ou ils perdent la vie.

Et puis, mes freres, il y en a quelques-uns qui presentement ne sont pas à Christ qui n'en sont pas exclus pour toujours, mais que Dieu appropriera vn jour à son Christ comme ses membres. Aussi remarquez qu'il ne dit pas, que ce luy qui n'a point l'Esprit de Christ ne sera jamais à luy

à luy , mais il dit seulement qu'il n'est point à luy , cela s'entend presentement, & il veut seulement dire qu'un tel homme n'est pas pour lors dans le pourprix de l'Eglise qui est le seul lieu de la terre ou il faut que Dieu nous trouue pour estre sauuez , mais cela ne doit pas estre entendu comme si l'Esperance luy estoit ostée pour jamais d'y pretendre. Personne en effet n'est actuellement à Christ que celuy à qui il a donné son Esprit. Mais quelqu'un peut bien estre à Christ dans le dessein qu'il a formé de toute Eternité de le sauuer, qui ne sera pas encor du corps de Christ , & qui ne tiendra pas à luy par le lien de son Esprit : Et on peut dire de ces sortes de gens-là , qu'ils sont à Christ & qu'ils n'y sont pas : Ils sont à Christ parce que leurs noms sont escrits au liure de vie, & qu'ils sont compris dans le rôle que Dieu le Pere donna à son Fils quand il l'enuoya au monde, ou estoient contenus les noms de ceux qui deuoient estre consacrez à gloire après les auoir affranchis de la malediction par les merites de sa mort. Mais ils ne sont pas aussi à Christ , par ce que Christ n'a pas encor écrit son nom dans leurs

leurs cœurs. C'est vn ot qui est encor dans les mines, mais que l'orfevre a destiné à en faire vn jour vn precieux vase de la maison de Dieu. Telle eston l'Eglise des Gentils que Dieu de tout temps regardoit de bon œil & que l'Espouse qui estoit pour lors l'Eglise Iudaïque appelle *sa petite seur qui n'auoit point de mamelles*. C'est à dire qui alors n'estoit point mariable n'y en estat d'estre aimée, mais dont les recherches & les augustes ceremonies se deuoient assurement faire avec esclat & avec pompe au conspect de tout l'vniuers quand en la plénitude des temps Dieu appelleroit les Gentils & qu'il remueroit & esbranflerois toute la terre comme parle Aggée le Prophete, *pour chercher sa drachme, & pour trouver ceux qui sont siens*. En vn mot il y a des hommes qui quoy qu'ils n'aiment pas Dieu actuellement sont pourtant aimez de Dieu & sont ses amis à cause de l'Electiō comme S. Paul parle des Iuifs, & qui l'aimeront aussi vn jour de toutes les puissances de leur ame. Et ceux-là, bien qu'ils ne soient pas encor appelez, & qu'ils ne vivent pas de la vie de Christ, ne sont pas pour cela en la puissance des

Demos;

Demons, parce que Dieu a deliberé de les arracher quelque jour à son Empire, & de les rendre participans des victoires qu'il a remportées sur ses ennemis & les nostres.

Mais nous n'insisterons pas plus long-tems sur ces paroles de l'Apostre qui descrivent la triste & funeste condition de ceux qui ne sont point à Christ & qui n'ont ni part ni memorial en Israël, tant parce qu'elles n'ont aucune difficulté, & que s'il y en auoit, nous la venons de leuer, que parce que dans les versets precedens nous vous auons amplement entretenus de la misere de ceux qui sont en la chair, qui sont effectiuement ceux dont S. Paul dit ici que n'ayans point l'Esprit de Christ ils ne sont point à luy. Seulement remarquez en vn mot, que quand S. Paul dit que ces gens-là qui sont destituez de son Esprit ne sont point à Christ. Il n'entend pas dire qu'ils soyent absolument affranchis de la domination du Seigneur Iesus Christ, car Dieu a sousmis vniuersellement toutes choses sous ses pieds, & amis & ennemis sont à luy. Ils sont tous ses creatures & ses esclaves, mais ils ne sont ni ses disciples ni ses enfans,

fans, ni son Espouse ni ses membres, qui sont les Priuileges de ceux en qui est l'Esprit de Christ, ils peuuent mesme estre considerez comme tenans lieu dans la maison de Dieu. Mais ils y sont comme des vaisseaux à deshonneur, selon ce que dit S. Paul que dans les *maisons des grâs il y a des vaisseaux à honneur & d'autres à deshonneur*. Enfin ils sont à Dieu, mais Dieu n'est point à eux, & Dieu les tient *deuant & derriere environnez des chaines de sa providence, & de ses jugemens qui les enferrent, mais la charité de Christ & de l'amour de Dieu ne les estreint point*.

• Venons bien-amez, aux applications de quelque chose de ce que nous vous auons dit deuant que de finir cette predication.

Et sur ce que S. Paul ne se contente pas de discourir de l'Estat de la grace & de ses priuileges; & de celuy du peché & des disgraces & des malheurs qui l'accompagnent ou qui le fauient necessairement; mais qu'après nous auoir appris tous ces beaux apophtegmes. *L'affection de l'Esprit est vie & paix, mais l'affection de la chair est mort, & ceux qui sont en la chair ne peuuent plaire à Dieu*, il vient ici à nous

l'appli-

l'application de toutes ces belles sentences à l'Eglise de Rome à laquelle il escriuoit, *or vous n'estes point en la chair* leur disoit-il, *puis que l'Esprit de Christ habite en vous, mais s'il se trouuoit quelqu'un qui n'eust point l'Esprit de Christ, ce que Dieu ne veuille, celuy-là n'est point à luy.* Apprenons mes freres, quel est le deuoir des Pasteurs qui veulent edifier, & enseigner comme il faut, l'Euangile à leurs peuples. Il ne suffit pas de parler en termes generaux des matieres Theologiques, il faut venir aux applications comme fit Nathan quand après auoir parlé à Dauid indefiniment d'un homme qui auoit rai la brebis qui restoit seule à ce pauvre homme, & l'auoir par cette sainte adresse sollicité à condamner cette action-là, il luy applique genereusement ce qu'il venoit de dire & luy fit cognoistre que c'estoit luy qui auoit commis cette inhumanitè & cette injustice-là, *Tu es dit-il cet homme-là; foy donc Iustice de toy-mesme & te tiens condamné par tes propres paroles.*

Mes freres, Salomon dit au liure des Prouerbes, que les propos des sages sont *comme des clous*, mais il les faut ficher ces

A a a. clous-

Dieu qui est vostre raisonnable service, & soiez resoncillez avec Dieu. Enfin ce sont des Boanerges des fils de Tonnerre que les ministres de l'Euangile, mais quelque bruit que facent leurs predications, des ne feront pas grand fruit, si elles ne vos reueillent du sommeil de mort, y employant en quelque maniere les voies de fait, vous sollicitant à vostre deuoir en public & en particulier, & vous pouffant comme ces matelots faisoient Ionas, & en vous disant *qu'as-tu dormeur & vous forçant par maniere de dire à forcer le Royaume des Cieux.*

Et à propos de ces pathetiques applications que fait ici S. Paul avec tant de dextérité! plust à Dieu que nous pussions dire de vous ce qu'il fait ici des Romains! plust à Dieu que comme luy nous nous pussions vanter de nos conquestes parmi vous! & que dans le petit district ou il a pleu à Dieu de confiner nostre Ministère, il luy plust nous donner subject de dire comme luy que la grace qu'il nous à communiquée n'a point esté vaine non seulement enuers nous, mais aussi à vostre esgard, & qu'au contraire nous n'eussions pas subject de dire avec

Esaie

Esaïe que nous auons estendu tout le jour les
bras vers un peuple rebelle & contredisant,
& que nous n'eussions pas le creue-cœur,
 qu'ayant esté tant d'années qu'il y a que
Dieu nous employe à son seruice, à pro-
 phetiser sur des ossemens de morts, je
 veux dire sur le corps de cette Eglise à
 laquelle sa providence nous a attachez
 nous n'y veions presque aucun mouue-
 ment de l'Esprit de Dieu, & fort peu de
 marques de la vie spirituelle ! ô que no-
 stre joye seroit accomplie si avec autant
 de certitude que luy nous pouuions dire
 que vous n'estes plus en la chair, mais que
 vous estes en l'Esprit, & que l'Esprit de Dieu
 habite en vous : mais Dieu ne veut pas
 nous donner cette joye & cette satisfa-
 ction.

Certes je ne doute pas que l'Esprit de
 Dieu habite en cette Eglise, & je n'ay
 garde de me persuader que tout *vostre*
sel soit assadi, & je ne scaurois croire que
 cette *Cité loyale soit tout à fait* deuenüe
une déloyale & une perdue, & qu'elle ait en-
 tierement violé l'Alliance de son Dieu : Mais
 quoy qu'il en soit nous sommes bien loin
 de pouuoir dire de cette Eglise ce qu'il
 disoit de celle de Rome que l'Esprit de

Dieu habitoit en eux, au moins certes nous n'avons pas les memes motifs de cette creance qu'il pouvoit avoir. Car nous vous avons dit qu'il s'en exprimoit de la sorte parce que sans doute il o-
 gnoissoit que l'Esprit de Dieu gouver-
 noit la plus grande partie de cette Egli-
 se, & que s'il y avoit quelques faux fre-
 res ils estoient en si petit nombre que
 cela n'estoit pas considerable; mais nous
 n'en sommes pas là, bien-amez: C'est
 bien sans doute le plus petit nombre de
 cette Eglise dont nous pouvons dire ver-
 ritablement qu'ils ont l'Esprit de Dieu. Ja-
 mais il ne se vit tant de Professeurs du
 Christianisme, & si peu de veritables
 Chrestiens. Jamais il n'y eut tant de
 gens qui se facent enroler sur la matricu-
 le de l'Eglise, ni si peu qui le soient sur le
 liure de vie. Tout l'air retentit de gens
 qui disent *nous sommes nais en Sion ou s'a-*
dore le vray Dieu, mais il y en a peu qui
 soient veritablement regenez. Car à
 quoy mes freres, faisons nous voir que
 nous sommes tels que nous nous disons
 & que l'Esprit de Dieu habite en nous?
 Si l'Esprit de Dieu estoit chez nous ce
 grand Roy qui y auroit erigé son throne

ne dissiperoit - il pas tout mal par son regard ?

Et comme l'Arche, ne feroit-il pas tomber tout les Dagens toutes les Idoles, que Satan a mises en nos ames en la place de Dieu ? Samson qui se disoit le Nazarien de Dieu, & qui se preualoit sans doute que son Esprit estoit en luy, ne le faisoit il pas paroistre par la force extraordinaire qu'il desploia en faisant mourir vn Lyon, & rompant les cordes Philistines & tirant luy seul vn si grand nombre d'ennemis. Ainsi si l'Esprit de Dieu estoit en nous ne nous affranchiroit-il pas de tous ces liens d'iniquité qui nous enferment. Et ne nous feroit-il pas triompher du Diable qui est vn Lyon rugissant & de tous nos ennemis spirituels qui sont nos vices.

Que si nonobstant le dereglement de vos mœurs, les pechez etians que vous commettez contre Dieu, vous ne laissez pas de vous vanter que l'Esprit de Christ habite en vous : C'est véritablement vne extrême impudence. Quoy miserable, tu crois que l'Esprit de Dieu est chez toy, & cependant tu contristes, voire tu affrontes tout ouuertement ce saint & sacré hoste, c'est la faire de la fausse mon-

noye aux yeux du Roy c'est fouler ses loix à tes pieds, & donner du canif dans les seaux de sa Chancellerie en sa presence. Quant à moy je supporterois plustost la vie impure d'un Epicurien qui quand il offense Dieu dit comme ces prophans ou qu'il n'y a point de Dieu, ou qu'il ne voit goutte & qu'il ne prend point de cognoissance de l'enormité de ses crimes, que je ne ferois celuy qui dit que son Esprit est chez luy & qui en mesme tems s'ouffrage par la dissolution de sa vie. Car ceux qui tiennent ce langage dont David parle font assez cognoistre que s'ils croyoient que la Providence de Dieu les eclairast & qu'il y eust vn Dieu à qui ils deussent rendre conte de leurs actions, qu'ils craindroient d'offenser vne Majesté si venerable: comme il est sans doute qu'une femme qui viole la foy à son mari en disant comme cette debauchée des Prouerbes *mon mari est aux champs d'où il ne viendra de long-tems*, est moins criminelle que celle qui souilleroit sa couche aux yeux de son mari. Ainsi le crime est sans comparaison plus noir de faire profession que tu crois que Dieu est present par tout, & que principalement il habite

en

en ton cœur par son esprit sanctifiant, & de mener nonobstant cela vne vie dissoluë & prophane, que si viuant mal tu croiois qu'il n'y eust point de Dieu deuant le thrône duquel tu dois comparoistre pour y rendre raison de tes actions & y estre jugé selon tes œuures.

Mais après tout prophane, il en faut reuenir là que l'Esprit de Christ au moins entant que c'est vn Esprit sanctifiant, n'est point chez toy, car il n'est nulle part en cette qualité-là sans conuertir le cœur, sans chasser les tenebres de l'entendement & sans embraser nos cœurs de l'amour de Dieu. De mesme que vous ne scauriez pas vous représenter que le Soleil se leue sur nostre horizon, sans l'eschauffer, & sans y espandre par tout la beauté de sa lumiere.

Il faut donc qu'à nostre grand regret nous confessions qu'il y en a fort peu de ceux qui nous puissions dire avec verité, c'est *isi un vray Israélite en qui il n'y a point de fraude*, & que le nombre est fort petit de ceux en qui l'Esprit de Christ habite. Ce n'est pas comme du temps de nos peres quand l'Eglise de Dieu paroistroit à ses yeux comme vne ample moisson, & que
les

les espèces que cette semence benite de la parole de Dieu auoit produits, bruisiens
Ps. 72. sur les montagnes comme les cedres du Liban,
 comme parle Dauid. A present les Chrestiens à la bonne marque, & ceux en qui habite l'Esprit de Dieu, sont fort char-
 semez, & l'Eglise de Dieu à sujet de dire
 comme elle fait en la Prophetie de Mi-
Mich. 7. chée, Helas moy car je suis deuenu comme
1. quand on a cueilli les fruits d'esté, & des grillages de vendange, s'il n'y a point de grappes pour manger & mon ame desistoit des premiers fruits, le debonnaire est perü. Dieu nous garde de nous trouuer jamais en l'estat qu'estoient ces deux meschantes villes que Dieu a proposées en exemples de ses plus terribles jugemens quand il s'approcha d'elles pour estre glorifié en leur espouuantable subuersion. Mais s'il luy prenoit envie d'examiner nostre vie de la maniere qu'il fit celle des Sodomites, quoy que cette maniere d'agir, soit toute pleine d'équité, je ne scay certes, si dans vne Eglise populeuse comme est celle-cy, il s'en trouueroit bien autant que ce petit nombre de justes à quoy il reduisit le nombre de ceux pour l'amour desquels il eust pardonné à Sodome: car
 à quelles

à quelles marques pourroit-on reconnoître que l'Esprit de Dieu habite chez nous? Cet Esprit est vn Esprit de lumiere, mais la plus-part de ce peuple a le cœur engraisé, & l'ame envelopée des tenebres espaisles d'une ignorance fatale qui nous ont fait perdre la piste du Royaume des Cieux, & nous ont redits en l'Estat de ces habitans de Sodome qui furent frappez d'un auuglement si grand, que quoy qu'ils fussent tout près de la porte du iuste Loth ne la purent jamais rencontrer. Ainsi quoy que les aides que Dieu nous a données pour paruenir au salut, se trouvent sous nos mains & que la parole que nous auons en la bouche, & point au cœur, nous marque le chemin qui mène à la porte du Ciel plus distinctement que l'Estoire ne designoit aux sages la maison où estoit ce precieux petit enfant, & que cette parole toute proche qu'elle est de nous die hautement, *voilà la voye, cheminez par icelle*, nostre auuglement est si grand que nous ne faisons que tatonner & ne pouuons trouuer cette porte. De sorte que la plus grand partie de ce peuple à qui nous parlons au lieu de tenir rang d'estoiles dans le firmament de l'E-

glise de Dieu, ne sont ici bas que comme de chetifs lumignons fumans, ou comme vn tas de taupes qui n'ont que faire d'yeux, & qui ne font que fouir la terre.

Cet Esprit est vn Esprit de feu quembrase de l'amour de Dieu les cœurs de ceux chez qui il fait sa demeure. Mais qui d'entre nous en est épris & qui puisse dire que véritablement l'amour de Dieu tient le principal lieu en son cœur? Le monde & la chair ne l'ont ils pas soustrait à Dieu?

C'est Esprit armé qu'il est toujours de la Parole de Dieu, quand il s'employe à nostre sanctification s'en sert comme d'une espée par laquelle il retranche le prepuce de nos cœurs & les affections charnelles mais espluchez vous maison d'Israël & mettez la main en vostre sein, & voyez si elle n'en viendra pas toute pleine de lepre; voyez si les passions qui vous gouvernent ont moins de vigueur en vos membres qu'elles n'ont eu autrefois deuant que nous donnassions nos noms à Christ, & que nous nous fussions enrolez sous ses enseignes. Sommes nous pour la plus-part moins yvrongnes, moins paillards, moins sensuels, moins

auari-

auaricieux, moins superbes, que nous n'estions. *L'esprit qui est en nous*, & qui par les biens infinis qu'il nous apporte, deuroit auoir estanché toute nostre soif, & rempli tous nos desirs, *conuoite il moins à enuie* que de coustume, les eaux d'estrif & de contention sont elles pas nostre élément à l'ordinaire? Et nos coleres, nos medifances, nostre humeur querelleuse publient elles pas hautement que l'Esprit de Christ n'est point en nous.

Mais sans doute que vous me direz, à quoy donc cognoissons nous, si cet Esprit de Christ, habite en nous pour nous en pouuoir preualoir avec Iustice. Mes freres de ce que je vous ay desia dit vous pouuez facilement recueillir qu'il n'y a rien de plus aisé à recognoistre, regardez, si, dans l'examen que vous deuez faire tous les jours de l'Etat de vostre ame, vous sentez en vous ce changement vniuersel dont je vous viens de parler. *Si au lieu que vous estiez autrefois tenebres, vous estes maintenant lumiere au Seigneur*, & si vous pouuez dire comme cet aueugle dont parle l'Euangeliste S. Iean, *j'estois aueugle, & maintenant je voy*. N'agueres les interests de Dieu, & de

de mon salut m'estoient des choses indifferentes, dont les pensées ou m'importunoient, ou à tout le moins ne touchoient point; mais à present, graces à Dieu, je sens que mon ame a soif de Dieu, & que sa gloire m'est en consideration singuliere; Et je me puis rendre ce veritable tesmoignage que je suis fervent d'Esprit, & servant de bon cœur au Seigneur: Et que mon cœur a trouvé vn thresor au Ciel qui le possede si absolument, & qui l'attire si puissamment de ce costé-là, que quand la convoitise, & tous les attraits de la volupté feroient tous les efforts imaginables, pour le rappeler ici bas & pour renouer avec le monde avec qui il a rompu, il n'en tiendrait aucun conte, & diroit à present que sa conversation est au Ciel, comme S. Pierre lors qu'il estoit sur la sainte Montagne, *il est bon de demeurer ici*; & je n'ay grâce de quitter la grasse ou la main de Dieu m'a planté, comme disoit l'Olivier au liure des Juges, pour aller tracasser entre les arbres qui ont leur racine en la terre où ils ne font que languir & en tirer vn suc qui les fait fructifier à la mort: si telle est l'afficte de ton ame, prophétise

sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 9. 751
en bien sur elle , & luy di hardiment
ame retourne à ton repos, car l'Eternel te
fait du bien & il t'en fera encor, & assure
roy que l'Esprit de Dieu est chez roy.

Mais au contraire si vous vous trouvez
dans le mesme temperament de froi-
deur & d'indifference qu'est ordinaire-
ment le monde qui gist en mauwaitié. Si
vostre cœur ne vous dit mot quand
Dieu y recherche l'attestation de bonne
conscience & si quand son Esprit vous
demande *si vous l'aimez plus que vous ne*
faitez le monde , vous avez de la peine à
vous determiner & à dire à Dieu fran-
chement comme fit autrefois S. Pierre,
Où Seigneur tu sçais que je t'aime : Où si à la
premiere occasion de tentation vous
vous y laissez emporter à l'ordinaire : si
vos passions sont tousiours appareillées à
se mettre en campagne & à faire les mu-
tins & qu'elles soient brusques comme
S. Pierre qui ne demandoit qu'à fraper,
Seigneur, dit-il, fraperay je, ou comme l'es-
pée perfide & meurtriere de loab qui ne
tenoit point au fourreau & que la moin-
dre occasion portoit au sang & au carna-
ge, cela certainement va fort mal, &
c'est vn tesmoignage assure que l'Esprit
de

de Dieu n'est point chez toy. Car là où est cet Esprit de Dieu, il dote & marre tellement nos concupiscences, qu'elles ne batent plus que d'une aile, & qu'elles ne preualent plus en nous. Que si elles ont encor vigueur en nostre chair, c'est signe que c'est l'Esprit du monde qui y domine encor & qui espargne ces ennemis de Dieu & ne les veut pas faire perir à la façon de l'interdit. Il souffrit encores ce malheureux Esprit à ces mandites conuoitises & ne se peut résoudre à leur faire sentir la pointe de la parole de Dieu, cet esprit charnel est comme Saül qui espargna Agag & se laissa séduire par ses mignardises, mais l'Esprit de Dieu est comme Samuel qui mit cet Hamalechite en pieces.

Enfin nous serons assurez d'auoir l'Esprit de Dieu chez nous & de n'estre point en la chair si nous nous rendons le tesmoignage de tenir vne route tout à fait contraire à celle que nous auons tenuë par le passé où nous allions à la rencontre avec Dieu & nous enfermons dans ses jugemens, & si nous suivons les conseils fideles de l'Esprit de Dieu, qui quand nous le consultons sur la conduite de

de nostre vie, & quand nous luy disons comme S. Paul à Iesus Christ, *Seigneur que veaux tu que je face*, ou comme ce jeune homme de l'Euangile *Seigneur que feray-je pour auoir la vie Eternelle*: nous tient à peu près le mesme langage que fit cet honneste homme à Domitian. Cet Empereur au commencement de son regne, comme cela arriue presque à tous les Princes, sembloit auoir vne forte inclination à la vertu, & vn jour entr'autres il demandoit à l'vn de ses ministres ce qu'il deuoit faire pour n'estre point hay comme auoient esté ses predecesseurs. A quoy ce personnage respondit qu'il euiteroit ce malheur, s'il tenoit le contrepied de leurs meurs & s'il viuoit tout autrement qu'ils n'auoient fait. Ainsi mes freres le moyen de n'estre plus haïs de Dieu, & de n'estre plus dans son auersion, c'est de mener vne toute autre vie que celle que nous auons mené tandis que nous estions en la chair *qui est inimitié contre Dieu*. Et pour tout comprendre en vn mot nous serons assurez d'auoir l'Esprit de Dieu chez nous, si nous sommes *nouvelles creatures* & si nous trouuons que les *choses vieilles sont passées*, & si

nous sommes tout autres que nous n'a-
vons jamais esté, & si nous disoas au
monde quand il reuient nous accoster &
qu'il veut reuoier avec nous que nous ne
sommes plus ceux avec qui il a entrec-
nu si long-tems commerce & que le *pas-
sé nous suffit pour auoir vaqué à nos com-
piscences charnelles*, & que nous sommes
honteux d'auoir tenu si long-tems vn si
infame parti comme est celuy de la
chair. A peu prés comme fit ce jeune
homme dont S. Ambroise fait mention,
qui après auoir quitté le monde & *s'estre
reueillé à viure justement*, & s'estre con-
sacré à Dieu, fut vn jour rencontré par vne
de ces vilaines avec qui il auoit fait au-
trefois tant de parties de debauche, qui
le sollicita à recommencer leur vie im-
pudique, en luy demandant s'il ne la co-
gnoissoit pas bien, & s'il ne scauoit pas
bien que c'estoit elle avec qui il auoit
passé le tems si delicieusement. Aquoy
il respondit qu'il la cognoissoit tres bien
& qu'il voioit bien qu'elle estoit toujours
ce qu'elle auoit esté autrefois & qu'elle
n'estoit point changée depuis le tems
malheureux qu'ils conspiroient ensem-
ble à faire la guerre à Dieu, mais que
quant

quant à luy il n'estoit plus celuy qu'elle pensoit, que le feu de l'Esprit de Dieu l'auoit refondu & qu'il estoit maintenant à Dieu, & qu'au lieu de ces flammes impudiques dont ils auoient bruslé tous deux, qui sont les allumettes du feu infernal, il estoit deuenu vne holocauste à Dieu qui brusloit du feu de son amour & des intersts de sa gloire.

Apprenons en second lieu, la grande difference de l'Eglise Romaine telle qu'elle estoit en ce tems-là d'avec l'Eglise Romaine la moderne. De celle-là il dit qu'elle n'estoit plus en la chair, mais celle d'apresent y est submergée, & la graisse & l'abondance ont *esteint le feu de l'Esprit*. Tesmoin en soit le luxe & la luxure qui regnent dans la cour Papale, & tesmoin encor les lieux de dissolution que l'on souffre à Rome & dont on tire de grands tributs, mais qui sont si infects & de si mauuaise odeur à tout le peuple Chrestien que si le Pape en vouloit vser de la maniere que fit Vespasian enuers Titus son fils, qui s'estoit scandalisé des exactions qu'il faisoit sur les peuples, jusques à mettre des taxes sur les vrines, & à qui il fit sentir l'argent qu'il auoit tiré

de ces ordures , luy demandant s'il en trouuoit l'odeur mauuaise. Si di-je le Pape & la Cour Romaine en vouloient consulter tous les honnestes gens & sçauoir d'eux ce qu'ils sentent de cet asme tribut, tout le monde leur diroit qu'il n'a rien de la bonne odeur de Chr̃: mais qu'il est puant & intolerable aux narines de tous les gens de bien.

Et puis tout son culte qui s'est si espais- si & si materialisé que ce n'est quasi plus que chair , ne permet non plus que nous luy donnions l'Eloge qu'*Elle n'est plus en la chair*, puis que là dedans presque toute la Religion consiste en des serui- ces charnels , le mot de *charnel* estant pris au sens que l'Apostre S. Paul luy donne sou- uent ; & que l'ame n'y reçoit point d'é- dification, mais ou l'on ne vise qu'à la sa- tisfaction des sens. Les yeux y sont re- pus d'une magnificence mondaine des ornemens somptueux de leurs Eglises, de leurs Tabernacles ou l'or & l'azur esclarent de toutes parts , & ou les ima- ges sont reuestues de drap d'or , de bro- catel , & d'habits magnifiques , comme spécialement l'image de la S. Vierge que la superstition a singulièrement à cœur d'honc-

d'honorer excessivement. Le flair y est recréé par les parfums, & l'aureille charmée par la melodie. Ce qui faisoit dire à Gregoire le dernier des bons Papes, qui avoit honte de ce service charnel, que les belles voix qui chatouillent l'aureille faisoient que l'on negligeoit la vie, & que tandis que la dissolution des mœurs irritoit Dieu, le peuple estoit pipé par la douceur de la Musique.

Cependant l'ame y est en langueur & en atrophie ; car on luy oste le pain Celeste, qui est la parole de Dieu, & elle est privée du privilege de converser avec Dieu par la priere en quoy consiste nostre paix, & nostre consolation qui est à peu près comme celle des Anges, dont la felicité consiste en ce qu'ils ont commerce avec Dieu & qu'ils voient tous les jours la face du Pere Celeste. Car en l'Eglise Romaine la pluspart du peuple parle à Dieu sans s'entendre & en un langage incognu. Bref leurs conducteurs les traitent comme nous faisons les peuples de l'Amérique à qui l'on enleve l'or & l'argent, & on ne leur donne en échange que des cousteaux de vil prix, des miroirs d'enfans & telles autres

*Dum
vox que-
ritur, vi-
ta amit-
titur, le-
ge omis-
situr &
dū pra-
vi mores
Deum
exstimu-
lant, po-
pulus
blandā
voce ca-
piunt.*

marchandises de balle. Ainsi Rome oste
 au peuple la parole de Dieu qui est no-
 stre sapience & qui vaut mieux que tout
 l'or du monde, au moins on ne le lui en
 permet point la lecture, qu'après de
 grandes precautions, & qu'après avoir
 bien tasté le poux de ceux qui deman-
 dent ce priuilege & auoir recognu cer-
 tainement qu'ils ne sont point suscepti-
 bles de l'Herésie que l'Écriture sainte
 leur pourroit inspirer; car Rome appelle
 ainsi les veritez sacrées que nous puisons
 dans la Parole de Dieu, & au lieu du
 thresor qu'elle oste au peuple Chrestien
 elle ne le dedommagé qu'en ceremo-
 nies, qu'en traditions humaines, qu'en
 legendes, qu'en sons de cloches, qu'en
 Patenostres & Agnus Dei & en caube-
 nite & en telles autres bagatelles, qui
 sont bonnes pour des enfans, & non pas
 pour les spirituels qui sont capables de
 discernor entre la solidité de la Religion
 Chrestienne qui est la plus belle chose
 du monde, mais c'est vne beauté en de-
 dans, & des escrescences & des super-
 fluitez de Religion, que Dieu n'a point
 requises de nos mains, qui ne sont point
 l'eschelle par laquelle nous montons au

Ciel,

Ciel, & que le feu de la parole de Dieu consumera comme le chaume.

En troisiéme lieu, sur ce que nous vous auons fait remarquer que l'Apostre S. Paul assure les Romains qu'ils n'estoient plus en la chair, d'autant que l'Esprit de Dieu estoit en eux, & que par là il les ramene à leurs propres experiences, comme il fait ailleurs, comme quand il dit aux Corinthiens, *ne sçavez-vous pas que vous estes le Temple de Dieu & que l'Esprit de Dieu habite en vous?* Il s'ensuit qu'ils auoient vne cognoissance bien euidente qu'ils auoient l'Esprit de Dieu. Autrement S. Paul dont la logique est toujours si forte & si concluante, auroit mal raisonné. Car il auroit proué vne chose dont il presumoit qu'ils pourroient estre en doute par vne autre plus obscure, & dont ils n'eussent eu aucune certitude, & ils eussent eu sujet de luy dire, qu'il prenoit mal ses mesures pour les consoler en les assurant qu'ils n'estoient plus en la chair, qui est vn estat sur qui tombent toutes les foudres du courroux de Dieu, parce que l'Esprit de Dieu estoit en eux, puis qu'ils ne s'apperceuoient non plus que l'Esprit de Dieu fust en eux,

qu'ils faisoient de n'estre plus en la chair. Si donc S. Paul raisonnoit bien, comme il est absurd voire impie de n'en estre pas bien persuadez, puisque ce saint homme estoit inspiré de Dieu, certainement il s'ensuit que ces Romains auoient veu cognoissance bien certaine que l'Esprit de Dieu estoit en eux. Et si les Romains estoient bien assurez de loger chez eux ce saint & sacré hoste, ce doit estre vn priuilege commun à toute l'Eglise, puis que pour ce qui concerne les dons de sanctification qui resulte de la presence de l'Esprit de Dieu, Dieu en gratifie son Eglise par tous les siecles & durant tous les tems de son sejour en la terre.

Dequoy bien-aimez prenez encor sujet d'insulter à la creance des Romains d'apresent qui imputent à vanité quand les fideles se glorifient d'auoir l'Esprit de Dieu habitant en leurs coeurs, & qui parce qu'il y a plusieurs prophanes qui se vantant d'auoir l'Esprit qui ne l'ont pas, croient que personne ne peut estre assuré de la presence de l'Esprit de Dieu chez luy. Qui est raisonner à peu près comme si quelqu'un vouloit prouuer qu'il n'y a point de Rois qui se puissent assurer.

asseurer d'estre les Oints de Dieu , & de tenir ce rang eminent entre les hommes, sous ombre qu'il y a des hypochondriaques qui croient fort asseurement qu'ils sont Rois & qui ne le sont pas pourtant. Ou comme si l'on condamnoit Michée de temerité de s'estre prevalu d'auoir l'Esprit de Dieu chez luy & de parler par ses inspirations , sous ombre que cet impudent & faux prophete qui s'estoit fait des cornes de fer, & qui l'affronta en luy donnant sur la jouë , affirmoit qu'il auoit l'Esprit de Dieu. Nous ne disons pas donc que tous ceux qui se vantent de cette sacrée onction le facent à bon titre , & qu'ils soient effectiuement participans de cet Esprit de grace , mais nous maintenons qu'il est impossible que ceux en qui habite cet Esprit ne s'en apperçoient point ; Et c'est vne chose estonante que l'Esprit d'erreur ait prevalu jusques-là que de porter les hommes à reuoquer en doute vne verité si euidente. Quoy, mes freres, vn si grand changement qu'est celuy qui se fait chez nous à l'arriué de cet Esprit de grace, se peut-il faire sans que nous nous en apperçions ? se peut-il bien faire que Dieu ar-

rache

rache ce meschant cœur & nous en donne vn nouveau en la place, sans que nous resentions vne si puissante operation? certainement de mesme qu'il n'estoit pas possible que cette pauvre femme affligée d'une perte de sang, & toute courbée vers la terre, ne s'apperceust de la deliurance de son fleau, & qu'encor il n'estoit pas possible que Naaman fust gueri de sa lepre & que sa peau luy fust venue comme celle d'un enfant, sans qu'il recognust le doigt de Dieu, & sa vertu miraculeuse qui s'estoit deploïée en luy d'une maniere si magnifique, de mesme il n'est pas conceuable que de morts Dieu nous ait rendus viuans, qu'il nous ait nettoïé de tant de sang comme parle Dauid, qu'il ait changé cette posture bestiale qui nous tenoit courbez vers la terre, & tourné nos cœurs & tous nos desirs vers le Ciel, & qu'en fin il nous ait nettoïez de toute la lepre spirituelle dont nous estions couverts dès le ventre de nos meres, & nous ait rendus semblables aux petits enfans qui est la condition en laquelle Christ veut que nous soions pour entrer au Royaume des Cieux, il n'est di-je pas imaginable que
l'homme

X
& B
l'homme de bien ignore que c'est Dieu & son Esprit habitant en luy qui a fait tout ce changement-là, puis qu'il n'y a point de puissance au monde qui soit capable d'un ouvrage si miraculeux. Car si un Peintre jugea qu'Apellés estoit entré en son cabinet par une ligne de sa façon & par un seul trait de Pinceau, qui doute que l'homme de bien ne reconnoisse facilement que l'Esprit de Dieu est chez luy qui n'y tire pas, seulement quelques lignes, quelques lineamens de l'image de Dieu, mais qui l'y forme tout entière, voire qui crée en nous l'homme nouveau qui *consiste en justice & en sainteté*, & dont tous les mouvemens sont aussi sensibles en l'ame du fidele, qu'estoient ceux de S. Jean quand à l'approche de son maistre il tressaillit au ventre de sa mere. Certainement s'il se trouve quelcun qui en soit encor là, & qui soit si stupide de dire qu'il ne sçait pas si l'Esprit de Christ est chez luy, c'est un fort mauvais signe, c'est une marque evidente que cet Esprit n'y est point en effect, & qu'un tel homme est *encor en la chair & qu'il n'est point à Christ*.

Mais, bien-amez, tout ainsi que de

ce que Saint Paul infere que ceux en qui l'Esprit n'habite point, ne sont point à Christ, qui est bien la plus miserable condition à quoy l'homme puisse estre reduit, concluez à vostre avantage vous qui vous pouuez vanter avec verité que l'Esprit de Christ est chez vous, que donc vous estes à Christ : Et vous *éjouissez d'une joye inenarrable & glorieuse* comme du plus grand bon-heur qui vous pust jamais arriuer. Les Domestiques des Rois jouissent d'une infinité d'immunitéz & de priuileges, mais les prerogatiues de ceux qui sont à Christ sont inexprimables. Car vous estes à Christ en qualité de ses rachetez, de ses amis intimes, de ses enfans, de son espouse & de ses membres: doutez vous donc qu'en tous ces esgards il ne vous garde de mal comme la prunelle de son œil, & qu'il ne vous comble de tous les biens du Ciel & de la terre, que Dieu a mis en sa main pour en disposer en faueur de ceux qui ont l'honneur de luy appartenir ? vous luy coustez trop, bien-aimez, pour croire, que vous ne luy touchiez pas au cœur ; si vous estes à Christ soyez persuadez que personne ne vous rauira de sa main, vostre

parti

parti est le sien , il sera sans doute pour vous. Et si Dieu est pour vous qui est - ce qui sera contre vous. Si vous estes à luy souffrez qu'il dispose de vos personnes, de vos vies, de vos biens, de vos enfans comme il luy plaist.

Et s'il vous a choisis pour sa portion, qu'il soit vostre Thresor à jamais , bref si vous estes à Christ dependez absolument de sa volonté , & executez ses ordres quand ils vous sont signifiez par sa parole, *seruez luy en crainte tous les jours de vostre vie.* O que le fidele, ô que le veritable Chrestien est heureux qui peut dire comme S. Paul au 27. des Actes que Christ est le Dieu à qui il est, mais auquel *il sert aussi.*

Enfin puis que l'Esprit de Christ est chez tous les fideles, respectons les tous comme des personnes precieuses, & aidons à l'Esprit de Dieu a leur procurer le salut sur tout puis qu'il est chez nous & qu'il y a erigé son thrône, donnons lieu à l'efficace de sa Majesté & souffrons qu'il *dissipe tout mal par son regard.* Joignons-nous aux efforts qu'il fait pour faire mourir le peché chez nous & pour y faire fleurir les vertus Chrestiennes.

Escou-

Escoutons ses Conseils fideles, receuons
ses censures avec respect, goustons les
consolations qu'il nous presente & la-
uourons *combien le Seigneur est bon*. Et
nous éjouïssons avec rauissement de la
paix dont il espend les fleues dans nos
ames. A luy comme au Pere & au Fils
soit honneur & gloire és siecles des sie-
cles. AMEN.

SERMON